

Par François Guedj

Le travail au cœur de l'histoire sociale

Comme le rappelle Stefano Musso dans l'article publié dans ce numéro (rubrique Travail), les difficultés rencontrées par l'histoire du travail sont communes à bien des pays : « La fin de la centralité politique du mouvement ouvrier doit être ainsi mise en rapport avec la fin de la « centralité sociale » des ouvriers d'industrie, conséquence des processus de déconcentration et de restructuration industrielles et de la croissante tertiarisation de l'emploi. La crise de l'historiographie militante qui en résulte marque le point de départ de la désaffection pour l'histoire du travail. » Mais, il souligne également que simultanément (comme souvent dans ce genre de crises) « de nouvelles perspectives » sont ouvertes marquant un « profond renouvellement de l'histoire du travail »¹.

1 Voir Musso S., « Travail et mouvement ouvrier en Italie. », p. 64 dans ce numéro.

2 Voir *Histoire & Sociétés*, n°21, mars 2007, p. 87-101.

Histoire & Sociétés aura été un espace de publication privilégiée d'une histoire particulièrement intéressante dans ses trois orientations principales : l'étude des relations industrielles, l'histoire économique des marchés du travail et l'histoire sociale des « institutions » du travail.

L'originalité de la revue a cependant été d'organiser un dispositif éditorial permettant de faire entendre cette histoire du travail et revalorisant sa dimension essentielle au cœur de l'histoire sociale. En s'attachant à promouvoir l'histoire sociale-projet², notre revue entendait légitimer un regain d'intérêt bien plus large dans le débat public pour la « question » du travail.

Qu'il s'agisse de l'histoire des politiques sociales et des États, dans le cadre d'approches institutionnelles ou juridiques, des conflits sociaux, particulièrement des luttes au travail, des groupes sociaux, ou bien des organisations, au-delà de la diversité des acceptions de l'histoire sociale déclinées dans les différentes contributions publiées, nous retrouvons presque toujours une articulation forte au travail.

Dans ce numéro rassemblant des approches et des perspectives d'analyse de l'évolution de la relation salariale parfois très différentes, c'est cette articulation que nous avons voulu défendre et illustrer



comme avenir de l'histoire sociale et contre les tendances toujours vives à sa dilution.

Dans une contribution plus théorique, Thierry Pillon et François Vatin expliquent, à propos des travaux des sociologues du travail, les limites d'une approche univoque, oubliant combien le salariat a pu être honni par le mouvement ouvrier naissant. La défense très contemporaine de la condition salariale contre toutes ces formes de précarisation mériterait ainsi d'être davantage interrogée. Anne-Sophie Beaud nous convie dans cette perspective à réviser une perception un peu hâtive de l'histoire de la précarité et de la précarisation de l'emploi. Étudiant l'histoire du travail et des employés du grand commerce, elle montre comment la flexibilité a constitué un mode courant de gestion de la main d'œuvre.

L'histoire sociale du travail qui s'esquisse ainsi déborde l'espace productif. Elle est également une histoire du droit et des politiques sociales qui encadrent – par le Code du travail, les conventions collectives et toute une législation sociale – la relation salariale elle-même. Elisabetta Vezzosi souligne que l'élaboration de ces dispositifs législatifs – les États-Unis figurant parmi les pionniers en ce domaine – trouve ses racines dans une politique dite « maternaliste » soucieuse de la protection des ouvriers et des mères dans le besoin.

En Europe, comme le rappelle Catherine Omnès, la protection des travailleurs – et particulièrement de leur santé au travail – est ainsi au cœur des projets politiques de protection sociale dès avant la Première Guerre mondiale. Mais, elle ne contribue effectivement à modifier sensiblement la donne de la relation salariale – comme tous les auteurs de ces articles en conviennent – que très lentement, très tardivement et, comme l'indique l'adoption précoce des politiques dites de « retour à l'emploi » aux États-Unis, pour une durée assez brève.

De quoi remettre en cause l'idée d'un âge d'or du rapport salarial souvent sous-jacente à des critiques trop rapides des politiques libérales contemporaines.

Anonyme, *Le Mariage (de la carrosserie sur le châssis)*, 1938.